

# LE FIGARO 18 FÉVRIER 2011

## Jonathan Meese, le joyeux sauvage

ARTS L'enfant terrible de la peinture allemande ne s'est pas calmé avec le succès. Portrait de l'artiste star qui expose à Paris.

**VALÉRIE DUPONCHELLE**

C'est un long et épuisant et dur à supporter de monter et de descendre. Jonathan Meese, à 40 ans, est toujours l'enfant terrible de la peinture allemande. La presse, l'art et les médias lui ont consacré de nombreux ouvrages, de la biographie à l'essai, de la critique à la chronique. Meese, peintre, sculpteur, musicien, compositeur, est un véritable objet transmédia. Ce n'est pas de son œuvre et de son caractère, mais de son attitude et de son attitude envers le monde de l'art et de son rôle en tant que tel. Meese est un homme de 2000 m<sup>2</sup> qui se déplace dans un espace tridimensionnel à Berlin. L'œuvre est un traitement des sens et un espace tridimensionnel à Berlin. L'œuvre est un traitement des sens et un espace tridimensionnel à Berlin. L'œuvre est un traitement des sens et un espace tridimensionnel à Berlin.



Jonathan Meese est une œuvre en soi. Il est un homme de 2000 m<sup>2</sup> qui se déplace dans un espace tridimensionnel à Berlin. L'œuvre est un traitement des sens et un espace tridimensionnel à Berlin. L'œuvre est un traitement des sens et un espace tridimensionnel à Berlin. L'œuvre est un traitement des sens et un espace tridimensionnel à Berlin.

# Jonathan Meese, le joyeux sauvage



## **L'enfant terrible de la peinture allemande ne s'est pas calmé avec le succès. Portrait de l'artiste star qui expose à Paris.**

Cheveux longs de Raspoutine et barbe bouclée de moine orthodoxe, Jonathan Meese, à 40 ans sonnés, est toujours l'enfant terrible de la peinture allemande. La preuve, l'artiste vit et travaille toujours à l'ombre de Mummy, mère protectrice, muse au charme neutre, gardienne du temple, sujet de tableau (rose tendre Chamallow) et indestructible objet transitionnel. Gestionnaire de son œuvre et de ses archives, Birgit est l'intendante gris souris de son formidable atelier de 2000 m<sup>2</sup> qui se déploie dans un espace industriel classé à Berlin. L'ancienne usine de traitement des eaux en briques rouges a sa cheminée de 20 m de haut et sa cour monumentale au cœur de Trez Lauerberg. Ancienne interprète au français châtié, Mummy le suit partout, discrète, diplomate, attentive, femme d'affaires réaliste et juge olympien de ce qui est juste et bon pour son diable de petit dernier.

Derrière sa panoplie hirsute digne d'un mousquetaire débridé de Picasso, Jonathan Meese, le fou des performances baroques qu'il limite désormais à une ou deux par an, cache de bonnes joues rondes d'éternel bambin. Voire de jeune homme sain qui aime la discipline allemande, les desserts et les rites codés de l'enfance, une chambre rangée toujours de la même façon et des lieux connus qui rassurent. Tout jeune et hardi révolutionnaire, il composa en maestro des installations dévastées comme des studios d'artiste underground. Elles ont fait le tour du monde, des collections achetées rubis sur ongle de Corée au Moca de Miami, en décembre dernier, du PS1 à New York (Generation Z en 1999) à la Saatchi Collection à Londres (New Blood en 2004) et au Centre Pompidou à Paris (Dionysiac en 2005). Depuis quinze ans déjà, ce fils d'un banquier anglais, vite disparu du décor familial, vaut de l'or. Ses tableaux qui se vendaient déjà 2000 \$ à ses débuts tonitruants, vont désormais de 15.000 € à 60.000 €; les sculptures, grotesques et fort dérangeantes, de 10.000 € à 80.000 €. Ce succès monumental ne l'a pas engourdi de bien-être et n'a fait qu'accroître son désir sauvage d'en découdre.

## Interdits joyeusement piétinés

L'habit ou le moine? Derrière le sérieux presque gothique de l'apparence, derrière la bizarrerie cultivée comme un art affleurent un vrai esprit, un humour frais et décapant, une vitalité fleuve comme celle d'Antoine Doissel dans *Les 400 Coups*. Soleil d'hiver chez l'heureux compagnon de Gudny, blondissime artiste islandaise, qui partage la vie de l'atelier berlinois avec Mummy? Ce réchauffement est sensible dans son accrochage à la galerie Daniel Templon, à Paris. Les grands formats sont plus aérés. Les fonds vierges remplacent les fonds peints, sombres et denses. L'accumulation de matière et de signes cabalistiques est moins oppressante. La noirceur passée cède la place à une palette presque matisienne. Même si, à regarder de plus près, les convenances et les interdits y sont toujours joyeusement piétinés: sexes dressés comme des épées, croix nazie devenue banal graffiti vidé de ses maléfices, squelette aux postures insolentes, poupées déviées de leur fonction innocente et autres dessins d'enfant turbulent.

Admirateur revendiqué de Kubrick, de Wagner, du marquis de Sade et des lèvres de Scarlett Johansson, cet Allemand de Hambourg, né à Tokyo, «prône la dictature de l'art» et pourfend le reste, comme un ténor cabot sur la scène rouge d'un opéra. Charismatique et naturel, ce fils prodige aime faire tout chavirer sur son passage, renverser les idées toutes faites et les idoles du jour par ses «lectures», de Düsseldorf à Bergen (Norvège). Quitte à réveiller par ses prêches hallucinés, outranciers dans la forme et plutôt sains dans le fond, les étudiants des beaux-arts et autres impétrants à la création, «tous esclaves de Joseph Beuys et de leurs professeurs». «Ils sont si faibles, ils n'ont pas envie d'agir, ils veulent juste un peu de succès et un peu de célébrité, maigre ambition pour un artiste», constate ce bulldozer qui fut découvert en 1988 à la première Biennale de Berlin et qui a stupéfié le monde de l'art par son énergie frontale. «Certains me détestent tout simplement parce que j'ai du succès et que mes œuvres se vendent cher. Je sens leur jalousie me cerner de ses vagues de haine, mais ils viennent quand même m'écouter. Mon crime? Je sors de la loi démocratique qui veut que tous soient uniformes, artistes compris.» Cela ne le traumatise pas, le ferait plutôt rire comme les petits diables ricanants qui jaillissent de leur boîte.

*«Jonathan Meese St. Neutralité», jusqu'au 19 février, galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, Paris IIIe. [www.danieltemplon.com](http://www.danieltemplon.com)*

